

IGOR FÉDOROFF

Sylvain Ruaud

Pour les anciens de la SFIB, apprendre que Igor Fédoroff est décédé il y a quelques mois est une information qui ne laisse pas indifférent.

Igor Fédoroff a été pendant sa vie professionnelle agent municipal de la ville de La Valette du Var, près de Toulon. Il a eu une existence toute de droiture et d'honnêteté, marquée par des épreuves familiales difficiles. Il s'est intéressé assez tôt aux iris et, dans les années 70 s'est constitué une collection magnifique, essentiellement américaine, avec des variétés commandées directement aux USA et qu'il était le seul en France à posséder. Ces commandes peu banales pour l'époque lui ont valu l'amitié de quelques grands noms de l'irisdom américain comme Melba Hamblen. Il était également en relation avec Francesca Thoolen dont il avait fait la connaissance lors de sa venue à Orléans pour le congrès de 1978.

Il cultivait ses acquisitions dans l'arrière-pays varois, sur une terre ingrate, mais baignée de soleil. Les iris se plaisait parmi le thym et les cistes. Mais par commodité il faisait pousser ses semis sur son balcon ! On est loin des milliers de petits iris plantés par les grands obtenteurs américains. Cependant cet espace dérisoire a vu naître des variétés solides et bien venues, souvent originales, à qui il n'a manqué, pour acquérir la renommée qu'elles méritaient, que d'être mises sur le marché et diffusées par une pépinière ayant pignon sur jardin. Car la seule publicité qu'elles ont jamais reçue a été la publication de certaines de leur photos dans la revue de la SFIB, et leur appréciation par le public au Critérium de l'Iris du Parc de La Source à Orléans où elles ont été scrupuleusement envoyées. Sans jamais obtenir les places du podium, elles y ont plusieurs fois été classées aux places d'honneur. Elles figuraient toujours dans le jardin-conservatoire la dernière fois que je suis allé à La Source et je crois qu'il y en a certaines à Bréal sous Montfort, près de Rennes, dans les Jardins de Brocéliande.

Dans les conditions confidentielles de leur obtention et de leur multiplication, il n'est pas étonnant que les iris d'Igor Fédoroff ne soient pas nombreux. A peine une douzaine. Mais rien que des jolies choses. Considérant sa production avec humilité, I. Fédoroff n'a pas cru devoir lui faire l'honneur d'un enregistrement.

A l'époque, d'ailleurs, les obtenteurs amateurs français n'osaient pas faire enregistrer leurs cultivars et seules les variétés de chez Cayeux avaient cet honneur avant que la famille Anfosso, puis Jean Ségui et Lawrence Ransom ne se risquent à leur accorder la consécration d'une inscription dans les registres de l'AIS. Voilà pourquoi avant les années 80 la France était aussi peu représentée dans le monde des iris, alors que les amateurs étaient nombreux à pratiquer l'hybridation.



'Ayguede'



'Cotignac'



'Mirasouleou'

La seule variété signée Fédoroff à être enregistrée s'appelle '*Sable d'Argent*' et c'est parce que j'ai moi-même fait la proposition et rempli le formulaire en 1997. '*Sable d'Argent*' fait allusion à la plus célèbre plage de Porquerolles, connue pour la blancheur de son sable ('*la plage d'Argent*' ndlr). '*Sable d'Argent*' est un iris classique, avec en général une tige dédoublée et de six à huit boutons. Rien d'exceptionnel de ce côté, par conséquent, et une évidente lenteur à se multiplier. Mais ce qui fait son intérêt, c'est son coloris. Il est décrit en ces termes dans le PV d'enregistrement : « Pétales abricot clair, style abricot ; sépales abricot, traces de mauve rosé autour de la barbe orange. » L'ensemble, sous la lumière du soleil, prend une teinte argentée très séduisante. Un autre iris auquel j'accorde beaucoup de tendresse se nomme '*Ayguede*'. C'est un amena bleu-mauve tendre, avec une barbe orange qui lui ajoute du piquant.

La fleur est absolument classique, avec six à huit boutons ; la plante est un peu courte mais très bien bâtie, et sa fidélité est à toute épreuve. C'est un iris gracieux et sans prétention.

Mon amitié avec leur obtenteur m'a permis de cultiver également deux autres variétés. A commencer par un charmant iris bleu à barbes rouges, qui a reçu de son obtenteur le nom de '*Joyeux Drille*' (une appellation

qu'il n'a pas le droit de porter puisqu'une variété Cayeux, antérieure, la porte déjà). Cet iris, bien coiffé, de forme plutôt moderne, a normalement poussé chez moi pendant quelques années, puis il a disparu, à mon grand regret. L'autre, qui est toujours en place, est un fort joli amœna jaune, façon *'Echo de France'*, baptisé *'Mirasouleou'* – que l'on peut traduire à peu près, de l'occitan en français, par « Bain de Soleil » - et qui mérite tout à fait son nom. Par-dessus le marché c'est une plante robuste, plutôt grande, qui résiste bien au vent et ne ternit pas au soleil. J'aurais du l'enregistrer lui aussi.

Les huit autres variétés dont on conserve la trace, sont de la même veine. Elles ont souvent l'air un peu fragile, mais cela n'est qu'une apparence. En réalité les choix d'Igor Fédoroff me font nettement penser à ceux de Joseph Gatty, aux Etats-Unis. Je trouve que c'est une comparaison flatteuse, mais amplement méritée.

L'âge venant, Igor Fédoroff, qui avait exercé des responsabilités au sein de la SFIB, en compagnie de son voisin Roger Renard dans les années 1974/78, du temps de la brève présidence du docteur Flon, a cessé cette participation active. Depuis de nombreuses années, après avoir vécu de très douloureuses épreuves familiales, il avait abandonné la culture et l'hybridation des iris et ne suivait plus que de très loin les tribulations d'une association à laquelle il restait néanmoins fort attaché. Même ses liens avec la famille Anfosso, s'étaient relâchés.

Je ne sais pas si, dans notre univers mondialisé, un personnage comme Igor Fédoroff aurait encore sa place. Il faut l'espérer parce qu'il était un exemple de ce à quoi la passion et le travail peuvent aboutir, avec toutes les joies que cela peut procurer.



'Sable d'Argent'



'Sucre d'Orge'



'Joyeux Drille'

(photos Igor Fedoroff)